

**A LA BRUNANTE.**

CONTES ET RÉCITS.

PAR FAUCHER DE SAINT-AUBERT.

**A LA VEILLEE.**

IV.

(Suite et fin.)

C'était une sirène que le malheureux avait accroché par le coin de la lèvre supérieure. Elle était toute jeune, disait Létourneau, à peine vingt-deux mois et ne parlait pas encore, car les sirènes parlent comme de vraies créatures, ajouta-t-il. Son teint était frais comme de la belle chair de fétan, sa figure, celle d'une jeune fille, un voile de peau fine paraissant du front ombré par une abondante chevelure, et retombait à volonté jusqu'à la ceinture, ou sa forme humaine se confondait avec celle d'un poisson ordinaire. Comme elle se plaignait fort tristement, le pêcheur tout effrayé la reconna fort doucement à la vague qui l'avait recélée, et jura de ne plus remettre la main sur une ligne.

Il a tenu parole ajouta Létourneau, malgré qu'il eut manqué de faire sa fortune ce jour là. Tout de même, termina-t-il, avec un accent d'inculpable conviction, à sa place j'en aurais fait autant. (1)

C'était aussi l'avis de l'auditoire, car pour certains pêcheurs, il y a des poissons auxquels on ne touche. Exemple : l'espèce de morue que le commerce désigne sous le nom de *haddock*, et que le vulgaire appelle le poisson de Saint-Pierre. La légende veut que ce soit la première pièce tirée hors des filets par le grand apôtre, au jour de la pêche miraculeuse. Depuis, les dos grisâtre du poisson, porte en noir l'empreinte de trois des doigts du chef de l'Eglise.

Tous ne sont pas rangés dans cette pieuse catégorie, pourtant, car en ce moment, Madame Tanguay, debout devant moi, une assiette de farine à la main, me disait :

— On est loin des vieilles paroisses, ici, et nous n'avons pas toujours ce qu'il nous faut dans une place nouvelle. Il est difficile pour nous de vous offrir des biscuits, M. Henri : les effets et la farine surtout, sont si chers chez les marchands, mais prenez toujours et excusez.

C'étaient des beignes cuites dans l'huile de porc ; tout le monde y mordait à belle dents. Je fis de même, et ma foi ! ça n'était pas mauvais.

Pendant que nous nous rafraîchissions, Jérôme ne pouvant rester inactif, se prit à nous chanter une jolie ballade que je n'ai vu publiée nulle part, quoique Gérard de Nerval en ait recueilli une dans l'île de France, qui lui ressemble beaucoup. (2) Celle de Jérôme

(1) "Le 8 septembre 1725, on envoya de Brest à M. le comte de Maupais, un procès-verbal dressé par un nom de Jean Martin, pilote d'un navire français appelé *Marie de Grâce*. Ce procès-verbal, signé par le capitaine et tous ceux de l'équipage, qui avaient écrit rapporte ce qui suit :

"C'était le 8 Août 1720, jour de jeudi, les vents étant à l'est-sud-est, le navire était mouillé sur le banc de Terre-Neuve : sur les dix heures du matin, on vit à l'horizon un homme marin. Un appelé Guillaume lui donna un coup de bâton ; l'homme marin montra le poing et fit une figure irritée ; puis en nageant, il passa à tribord, puis à l'arrière où il s'accrocha au gouvernail ; il vint à l'avant et regarda la proue, ou il y avait une tête de femme.

Le capitaine, alors, voulut le harponner ; mais il eut peur que ce ne fut le fantôme d'un matelot appelé la *Commune*, qui s'était tué à bord du navire le 18 juillet. Il fit des signes menaçants et s'éloigna en nageant jusqu'à ce qu'on le perdît de vue."

On rapporte, en outre, dans le procès-verbal : "Qu'il était presque en tout semblable à un homme."

"Qu'il y avait sept navires mouillés à peu de distance et en vue de la *Marie de Grâce*."

DES SIRÈNES. — ALPHONSE KARR.

(2) Ecoutez un chant sublime du pays de Senlis — tout en assenances dans le goût Espagnol.

Le duo Loya est sur son pont.  
Tenant sa fille en son giron.  
Elle lui demande un cavalier,  
Qui n'a pas vaillant six deniers ;  
— Oh ! oui, mon père, je l'aurai,  
Malgré ma mère qui m'a portée ;  
Aussi malgré tous mes parents,  
Et vous, mon père..... Que j'aime tant.

C'est le caractère des filles dans cette contrée. — Le père répond :

— "Ma fille, il faut changer d'amour,  
Ou vous entrerez dans la tour....."

Réplique de la demoiselle :

— "J'aime mieux rester dans la tour,  
Mon père que de changer d'amour."

Le père reprend :

— "Vite..... où sont mes estafiers,  
Aussi bien que mes gens de pied ?  
Qu'on mène ma fille, à la tour,  
Elle n'y verra jamais le jour !

L'auteur de la romance ajoute :

— Elle y resta sept années passées,  
Sans que personne put la trouver ;  
Au bout de la septième année,  
Son père vint la visiter.

— "Bonjour, ma fille !... comme vous en va ?  
Ma foi, mon père, ça va bien mal ;  
J'ai les pieds pourris dans la terre,  
Et les côtés mangés des vers."

— "Ma fille il faut changer d'amour.....  
Où vous resterez dans la tour.  
J'aime mieux rester dans la tour,  
Mon père ; que de changer d'amour !"

Il est malheureux de ne pouvoir vous faire entendre les airs — qui sont aussi poétiques que ces vers sont musicalement rythmés.

Vieilles légendes GÉRARD DE Nerval.

Tanguay est plus poétique, à mon avis : elle a un petit cachet de féodalité qui donne la chaire de poule, rien qu'à l'entendre chanter. Heureusement qu'elle se termine bien.

C'est dans Paris : Vive le Roi !  
Qu'est la fille d'un bourgeois,  
Qui voudrait bien se marier ;  
Mais son père l'a-t-empêché.

Dans les prisons de Saint-Valier,  
Il l'a-t-envoyée mener ;  
Il l'a fait mettre en une tour,  
Où l'on ne voit ni ciel ni jour.

La belle a bien été sept ans,  
Sans voir aucun de ses parents ;  
Au bout de la septième année,  
Son père fut la visiter.

— Bon jour, ma fille ! comment ça va ?  
— Mon très cher père, ça va bien bas ;  
J'ai t-un côté mangé des vers ;  
Et les pieds pourris, dans les fers !

— Mon très cher père, prêtez moi  
Cinq ou six sols livres tournois  
Pour m'acheter un maître chevalier  
Qu'il vienne m'oter les fers du pied.

— Ah ! oui ma fille je t'en donnerai  
Plus de cinq cents, plus d'un millier,  
Si tu veux laisser tes amours,  
Oh ! oui, les laisser pour toujours.

— Mon très-cher père ! allez-vous en  
Avec votre or et votre argent,  
J'estimerai mieux perdre le jour  
Que d'abandonner mon amour.

Mais son amant passant par là  
Un bout de lettre lui envoya :  
— Te souviens-tu ma belle amante,  
De cet amour qui nous tourmente ?

Fais donc la morte, la délaissée,  
A Saint-Denys fais-toi porter ;  
Ton père suivra-t'en pleurant  
Et ton amant ira chantant.

En passant au coin du marché  
Trois cavaliers a rencontré,  
L'un avait un beau palefroi,  
Deux étaient écuyers du roi.

L'amant prit son épée d'argent  
Et découpa le suaire blanc,  
Puis il y jette un long soupir.  
La bell' y répond par deux sourires.

La morale est moderne, et je la lâche telle que Jérôme me l'a donnée.

On n'connait pas les trahisons  
Entre les filles et les garçons :  
C'est au curé de les marier  
Pour qu'on n'en entende plus parler.

Que d'amantes délaissées, enlevées, aimées, puis délaissées encore, sont venues comme cela réfugier leurs plaisirs et leurs peines de cœur dans la chanson populaire, cette poésie des pauvres gens.

La mémoire de Jérôme fourmillait de ces plaintes, de ces paroles de liesse, de doléances, et probablement ce soir là il en aurait laissé tomber d'autres de ses lèvres, si le petit Descoteaux penché vers la fenêtre depuis quelques instants, ne lui eût crié d'une voix chevrotante :

— Prends garde Jérôme, les marionnettes sont sur la maison.

Ce curieux avertissement rendit Tanguay muet comme un poisson.

C'est une croyance commune à beaucoup de pêcheurs et d'habitants qui vivent sous le littoral du bas St. Laurent, qu'un air d'instrument ou une chanson dite le soir, lorsque le temps est calme, fait danser les marionnettes à volonté. Malheur à l'imprudent Orphée qui s'amuse à jouer avec les sylphes mystérieux qui tressent les blonds fils de l'aurore boréale. A mesure qu'il les regarde nouer leurs valseaux tournoyantes il se sent fasciné ; peu à peu sa pupille se dilate, le chant devient de plus en plus faible, à peine l'entend-on, et le lendemain matin, le paysan matinal retrouve l'impressario immobile sur la grève. Son âme s'en est allée se mêler à la danse vertigineuse des marionnettes.

— Un soir, ajouta Descoteaux, en m'expliquant cette poétique croyance, que nous étions allés faire une promenade au large, un de mes oncles s'avisait de les faire danser. Petit à petit leur cercle de feu vint se rétrécir au-dessus de notre tête : les marionnettes se mirent à tourner autour de la berge et à nous passer le long des oreilles avec une rapidité étourdissante. Mon pauvre oncle ne faisait plus un mouvement, et le regardait avec de grands yeux fixes. Heureusement nous touchions aux galets ; nous le transportâmes sans connaissance à la maison, et ce n'est qu'au contact d'un rameau béni qu'il reprit ses sens.

— Ton pauvre oncle, il paraît qu'il n'avait pas de chances dans ses promenades au large, reprit le capitaine Létourneau.

J'étais allé, un jour, avec lui pour relever les filets que nous avions sur les tangons : lorsqu'en fouillant les varechs et goémons avec le bout de nos rames, nous y trouvâmes un noyé enlacé. Je voulais le faire embarquer, mais l'oncle avait peur et force me fallut de remettre le cap sur terre.

Il n'avait pas compté sur le noyé qui, paraît-il était du même avis que moi, et ne pouvant venir se coucher sur le banc de la chaloupe, s'était mis à la suivre avec une persistance inouïe. En se penchant, derrière le gouvernail, on le voyait qui nageait silencieusement dans le sillage.

— Allons dis-je à l'oncle, un peu de charité pour l'amour de Dieu, tu vois bien que ce pauvre mort désire être mis en terre sainte. Laissons-le embarquer.

— Embarque-le, me dit-il.  
Je le sortis tout ruisselant du fleuve, et en arrivant à terre nous le déposâmes sous le

hangar en espérant l'enquête, qui se fit six jours après, car on attendait un parent du défunt, qui venait du Haut-Canada.

Dès que ce dernier mit le pied dans la chambre où il était exposé, le cadavre se prit à seigner du nez : il donnait ainsi son témoignage muet et prouvait au corps de jury qu'il reconnaissait son ami et son allié. C'était prudent de la part du noyé, car il avait sur lui un portefeuille bourré d'argent, qui servit à lui faire dire des messes et à le tirer ainsi hors du purgatoire.

Comme le capitaine Létourneau achevait ces mots, la vieille horloge de Jérôme se mit à sonner onze heures.

Dans l'ombre, les chandelles de suif allongeaient leurs mèches fumeuses hors des goulots de bouteilles qui les retenaient, et le lumignon du plafond tremblottait dans son bec de fer où l'huile commençait à se faire rare.

Chanteurs et conteurs demeuraient silencieux et fatigués : seule la mer, toujours jeune, déferlait au loin son éternel ressac.

Le père de madame Tanguay, le vieux Jean Pierre, se leva alors et secoua sa pipe.

Ce fut le signal de la prière. Puis chacun alla se coucher, et c'est ainsi que les bonnes gens d'en bas s'acheminent sans regrets, sans désirs et sans remords vers le coin obscur du cimetière de leur paroisse. Ils ont en partage la seule poésie et le véritable bonheur d'ici-bas : l'imminence de la mer et le calme pur de la conscience. Contents de leur sort, chez eux, joies, deuil et travail, tout se passe simplement et uniment, sous l'œil et en la sainte garde de Dieu.

FAUCHER DE SAINT-AUBERT.

FIN.

On raconte qu'à l'époque de la grande peste de Londres, un certain nombre de lords et de personnes riches avaient cherché dans leurs terres un refuge contre le fléau. Lord Craven, après avoir longtemps balancé, s'était décidé à suivre leur exemple. Tout était prêt. Le carrosse à six chevaux attendait au bas du porron. Sa Seigneurie, tout en mettant ses gants, posait le pied sur la dernière marche, lorsqu'un mot qu'il entendit derrière lui éclaira sa conscience et toutes ses résolutions. Un nègre qu'il avait à son service, faisait en partant ses adieux aux autres domestiques.

— Sûrement, dit-il en confidence à l'un des valets, que le Dieu du maître habite la campagne, et le maître s'en va se mettre sous sa protection !

Le pauvre homme parlait sans malice et croyait tout bonnement que chacun avait son fétiche. Lord Craven s'arrêta tout pensif, et n'acheva pas de mettre son gant.

— Mon Dieu, se dit-il, est partout : il peut me protéger à la ville aussi bien qu'à la campagne. Je dois rester où je suis. Seigneur, pardonnez-moi mon aveuglement. J'ai manqué de foi en votre providence, en songeant à éviter votre main !

La naïveté du nègre avait produit plus d'effet sur son âme que le plus savant sermon. Il donna aussitôt l'ordre de dételier, et "renvoya son cheval."

Ce premier pas dans la voie du bien l'amena tout naturellement à en faire un second. Au lieu de se claquemurer dans son hôtel, et de compter les morts en levant un coin du rideau, il se jeta résolument en pleine mêlée, et passa tout son temps à soigner et à consoler ses amis et ses voisins. Il avait fait en homme de cœur le sacrifice de sa vie : s'il eût succombé, nous devrions non le plaindre, mais l'envier, car il serait mort à son poste, en faisant son devoir. Il survécut. Peut-être plus d'un parmi ceux qui avaient fui moururent de peur, au fond de leur manoirs, ou se cassèrent le cou en courant le renard. — *Magasin pittoresque.*

Tom Pouce, le petit général américain, dont tout le monde a entendu parler, vient de faire le voyage le plus long peut-être, et surtout le plus profitable qui se soit jamais fait.

Pendant ce voyage qui dura trois ans, il fit, en compagnie de son épouse et de 11 autres personnes, plus de 30,000 milles par eau, parcourut une partie de l'Asie et de l'Afrique, et toute l'Europe, fut présenté à tous les souverains, et amassa une fortune.

On mande de Constantinople, le 9 juin, à la *Nouvelle Presse libre* :

Les ports russes de la mer Noire ont été mis sous quarantaine, le choléra ayant éclaté en Podolie.

**A. PILON & CIE.**  
ETABLISSEMENT NOUVEAU,  
381½ — RUE ST. CATHERINE. — 381½  
A l'Enseigne de la Boule Verte.

**MAGASIN** de marchandises sèches, de mode et de fantaisie. Assortiment de premier choix. 3-24 m

**\$50,000 VALANT**  
CONSISTANT EN  
**HARDES FAITES.**  
DRAPS, "TWEEDS," CASIMIRES, CHAPEAUX,  
MERCERIES, &c., &c., &c.  
Habilllements faits à ordre, aux prix les plus réduits et avec promptitude.

Une visite est sollicitée.  
R. DEZIEL,  
131, Rue St. Joseph.  
3-22 m

USINES À METAUX DE LA PUISSANCE.

(Établies en 1828.)

**CHARLES GARTH & CIE.**

MANUFACTURIERS ET IMPORTATEURS

De Cuivre à l'usage des plombiers, ingénieurs et ouvriers, d'appareils à vapeur et à gaz, usines à cuivre et à fer, etc., etc.

Toutes sortes d'ouvrages pour Raffineries de sucre, distilleries, brasseries, appareils à gaz et à eau. On entreprend aussi le chauffage des bâtiments publics et privés, les conservatoires, les serres, etc. par le moyen de la vapeur ou de l'air chaud.

Bureau et Manufacture  
No. 536 à 542, RUE CRAIG,  
MONTRÉAL,  
77 Rue St. Jacques.

**CHARLES GARTH,**  
**JAMES MATTINSON,**  
**H. W. GARTH.** 3-22 m

**NOUVEL ÉTABLISSEMENT**  
**TREMPE & GAUTHIER,**  
19 — RUE ST LAURENT — 19

**MM TREMPE & GAUTHIER** ci-devant de la maison Morgan ont l'honneur d'informer le public que le 15 avril, ils ont ouvert au No. 19 sur la Rue St. Laurent, un magasin de marchandises sèches, où l'on trouvera constamment un assortiment complet de marchandises et de nouveautés, des meilleurs et derniers goûts. M. Trempe ayant passé 14 ans dans la maison Morgan offre des garanties d'homme d'affaires.  
F. X. TREMPE & S. GAUTHIER.  
Montréal, 8 Mai 1872. 3-20 i

**HOTEL DU GOUVERNEMENT, OTTAWA.**

JEUDI, 20 Juin 1872.

PRÉSENT :

**SON EXCELLENCE LE GOUVERNEUR**  
**GÉNÉRAL EN CONSEIL.**

**SUR** la recommandation de l'Honorable Ministre des Douanes, et conformément aux dispositions de la 8ème section de "l'Acte 31 Vic. intitulé : Acte concernant les Douanes," il a plu à Son Excellence d'ordonner, et il est par le présent ordonné que les postes de la Baie d'Hudson connus sous les noms de *York Factory* et *Moose Factory*, dans le Territoire du Nord-Ouest, seront et sont par le présent, érigés en Postes de Douane. *York Factory* comme annexe au *Port de Winnipeg*, dans la Province de Manitoba et *Moose Factory*, comme annexe au *Port du Sault Ste. Marie*, dans la Province d'Ontario.

WM. H. LEE,

Greffier, Conseil Privé.

3-27 c

REMEDES

DU

**Dr. J. A. CREVIER.**

**GRANDES DECOUVERTES!!!**

**L'ANTI-CHOLÉRIQUE**

LE SEUL SPÉCIFIQUE connu contre le Choléra, et toute espèce de Diarrhée, dérangement d'Intestins et d'Estomac. Indigestions, &c., Cures merveilleuses attestées par des personnes dignes de foi et bien connues.

Prix..... 50c la bouteille.

**L'Anti-Dyspeptique et Restaurateur du Sang**  
Prix..... \$1.00 la bouteille.

**RESTAURATEUR DE LA CHEVELURE**  
Prix..... \$1.00 la bouteille.

S'adresser au

Dr. J. A. CREVIER,

No. 44, Rue Bonsecours,  
Montréal.

Une réduction libérale sera faite au commerce. 3-25 tf

COURS ELEMENTAIRE

DE

**BOTANIQUE**

ET

**FLORE DU CANADA**

A L'USAGE DES MAISONS D'ÉDUCATION

PAR

**L'ABBÉ J. MOYEN,**

PROFESSEUR DE SCIENCES NATURELLES, AU

COLLÈGE DE MONTRÉAL.

1 Volume in-8 de 334 pages et de 46 planches.  
Prix : Cartonné, \$1.20. — \$12,00 la douzaine.

Le Cours Élémentaire seul, (62 ps. et 31 planches.)  
Cartonné, \$0.40. — \$4.00 la douzaine.

En vente aux bureaux de l'Opinion Publique,  
No. 1, Côte de la Place-d'Armes, Montréal, et chez  
tous les libraires du Canada. 3-24 tf.

**L. E. BEAUCHAMP & CIE.**

89 RUE NOTRE-DAME 89

MONTRÉAL.

**L'ENSEIGNE** de la Boule Rouge, ont toujours en mains un grand assortiment de marchandises sèches de goût et de fantaisie — de plus chapeaux pour enfants, dames et messieurs, rubans, plumes, fleurs en gros et en détail. Un tailleur et des modistes d'expérience sont attachés à l'établissement.

L. E. BEAUCHAMP & CIE.  
3-18 tf

**A VENDRE**

**A** ST. PACOME un Cheval trotteur de première force. S'adresser à M. le Curé du lieu. 3-25 tf